

des tranchées pour les chevaux; or quiconque a soigné des bestiaux sait combien ces indispositions, lors même qu'elles ne sont pas graves, font de tort pour l'engraissement et la production du lait.

Il est bon de ne pas donner en une seule fois toute la quantité de fourrage qui doit former un repas; les animaux choisissent d'abord les brins qui leur plaisent le plus et ne se décident pas facilement à manger le reste; d'un autre côté, les bêtes perdent beaucoup plus de fourrage en le tirant sous leurs pieds quand elles en ont beaucoup dans leur râtelier.

En parlant de la nourriture des animaux, je ne puis pas me dispenser de dire un mot de leur boisson. On a beaucoup discuté dans les réunions agricoles la question de savoir si l'eau des mares est ou n'est pas malsaine pour le bétail et s'il convient de lui préférer l'eau de puits. La pratique générale prouve que l'eau des mares n'est aucunement malsaine quand elle est seulement jaune et limoneuse à raison de l'argile qu'elle tient en suspension; il n'en est pas de même quand les mares renferment beaucoup de matières organiques en décomposition et que le fond est formé d'une boue noirâtre dégageant de l'hydrogène sulfuré quand on y enfonce un bâton. Dans ce cas seulement, l'eau doit être considérée comme malsaine et il n'est pas prudent d'y abreuver les animaux. Lorsque l'on a recours à l'eau de puits, il est bon de ne pas la donner aussitôt qu'elle est tirée, surtout pendant l'été, aux chevaux lorsqu'ils rentrent du travail, ayant très-chaud; cette eau étant beaucoup plus froide que l'air pourrait leur faire mal.

On a assez généralement l'habitude de conduire les bestiaux, à l'abreuvoir trois fois par jour; il faut avoir bien soin de les laisser à l'abreuvoir un temps suffisant pour que chaque bête ait pu boire autant qu'elle en a besoin. L'expérience prouve que les animaux s'accoutument bien de ce régime; cependant il nous semblerait préférable, lorsque la chose peut se faire sans grande difficulté, de mettre à la disposition de chaque bête pendant tout son repas une quantité d'eau suffisante afin qu'elle puisse boire chaque fois que son instinct lui en fait sentir le besoin; nous sommes persuadé que, dans ces conditions, la digestion est meilleure.

Petite chronique

Une dépêche de St. Jean, N. B., dit: "Depuis le commencement de juillet, le changement a été pour le mieux. Jusqu'au milieu du mois nous avons eu de la chaleur sans pluie, et depuis, plusieurs ondées bienfaisantes ont tombé dans plusieurs parties de la Province et ont eu le meilleur effet possible. Pommes de terre, au-dessus de ce qu'on espérait; aucun signe de dommage nulle part; le rendement sera remarquable. Les navets et autres racines promettent bien. Le temps brillant et chaud a été extrêmement favorable aux grains; les avoines, le sarrasin et autres céréales ont belle apparence, ainsi que le blé et l'orge. Fruits, à peu près ordinaires. La récolte de foin est meilleure qu'on ne s'y attendait, bien qu'elle n'atteigne pas le rendement de l'an dernier.

"Les rivières sont plus hautes que d'habitude à la même date, ce qui est dû à la fonte tardive des neiges. Somme toute, la perspective agricole est encourageante comme elle ne l'a jamais été en pareille date. On signale le fait qu'il y a eu cette année une plus grande surface de terre cultivée que par le passé, parce qu'un grand nombre de personnes, employées ordinairement aux travaux publics, dans les carrières, dans les chantiers de constructions, etc., n'y trouvant pas d'emploi, ont donné plus d'attention à leurs terres, tandis que les cultivateurs ont plus semé que jamais, dans la crainte des temps durs."

Les moissons, aux lies de la Magdeline, ont belle apparence et promettent un excellent rendement. La récolte de foin a atteint la moyenne.

M. John Wright, de Conestoga, Ont., a battu le rendement de neuf acres de blé d'automne, qui ont produit la valeur de 334 minots à l'acre.

La première avoine de la saison a été coupée le 28 juillet, sur la ferme de M. Andrew Allan, Lachine. L'an dernier, la première avoine a été coupée le 29 juillet sur la même ferme, qui appartenait à M. Marc Moisan.

— D'après une statistique nous voyons que: Il y a aux Etats-Unis 6,000,000 de cultivateurs, 1,200,000 marchands, 2,700,000 mécaniciens, 2,600,000 hommes de professions, 43,000 hommes de clergé, 40,000 avocats, 126,822 professeurs, 62,000 docteurs, 2,000 acteurs, 5,000 journalistes, 1,000,000 ouvriers et 75,000 domestiques.

— Les nouvelles qui nous viennent de toutes les parties du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe, à l'exception seule de l'Angleterre, nous annoncent une récolte des plus abondantes et d'excellente qualité. En Angleterre, paraît-il, la récolte sera considérablement au-dessous de la moyenne. Elle seule, par conséquent, aura besoin d'acheter et, comme la surabondance, dans les autres pays, leur permettra de faire une grande exportation, nous aurons à lutter contre ces différents marchés pour l'exportation de nos différents produits. Cette lutte veut dire concurrence dans les prix. Elle pourrait bien devenir dangereuse pour nous, si nous ne nous préparons pas aussitôt possible, pour l'expédition de nos produits.

Il est donc important que les cultivateurs comprennent bien la situation. Ils devront se rappeler que l'Angleterre seule se trouve avec une récolte insuffisante et que, par conséquent, nous aurons à lutter avec les marchés étrangers, qui sont plus à sa proximité que le nôtre, car ces pays chercheront à y verser leur surplus, à l'exclusion de notre si nous n'y prenons garde.

Il serait donc prudent pour nos cultivateurs de vendre leur grains de bonne heure. Et nous pensons, d'après ce que nous voyons aujourd'hui, qu'il serait inutile d'attendre une augmentation dans les prix. — *Gazette de Sorel.*

Le feu dans les bois. — Les bois des environs de Valleyfield sont toujours en feu, et il n'y a que la pluie qui puisse éteindre l'incendie. Chaque matin, la ville est remplie de fumée et la navigation dans le voisinage est très-difficile.

— La commission canadienne du centenaire s'occupe activement de faire représenter le Canada au concours de labour dont Philadelphie sera le théâtre cet automne. Aidée dans son entreprise par le gouvernement de la Puissance, elle réussira, sinon à obtenir aux Canadiens le titre de champions, du moins une place d'honneur.

RECETTES

Protection des toitures en chaume

Voici un moyen bien simple de préserver de l'incendie les toitures en chaume, si répandues encore dans les villages de nos campagnes. — Faites un enduit de 7 dixièmes de terre glaise, 1 dixième de chaux vive, le tout bien mélangé et délayé avec de l'eau jusqu'à consistance de mortier. On applique cet enduit sur la surface du chaume, à la truelle et à l'époussoir d'environ trois lignes, ayant soin de remplir les fentes et les fissures qui se forment à mesure que la matière se dessèche. — Cet enduit indissoluble à l'eau et non susceptible de conler sous l'inclinaison des toits intercepte le contact du feu avec la paille, diminue l'activité de l'incendie, et donne dans tous les cas le moyen de l'arrêter.

Les Compagnies d'assurances devraient classer les toits protégés par cet enduit au dessous des toits de chaume nu.

Ciment pour la grosse et pour cicatrizer les arbres

On prend une livre de poix blanche, une livre de cire jaune, trois onces d'essence de térébenthine rectifiée. On fait fondre ensemble les deux substances, en les tenant pendant trois heures au moins sur le feu, en ayant soin de remuer continuellement le mélange avec une spatule en bois, et, comme ces matières sont facilement inflammables, on doit, crainte d'accident, prendre garde qu'il ne s'en répande aucune parcelle dans le feu. On peut aussi ajouter une moitié de l'essence de térébenthine au mélange avant de le verser dans le vase plein d'eau où on doit le broyer; l'autre moitié de l'essence sera incorporée pendant qu'on broiera le ciment.

Au moment de l'emploi, ce ciment doit être trempé dans de l'eau tiède, s'il fait froid, et dans de l'eau très-fraîche, s'il fait